

LE MOT DU PRESIDENT

Mes chers amis,

C'est avec joie que je rédige aujourd'hui le faire part de naissance de notre nouveau bulletin.

Son ambition est d'être non seulement l'organe indispensable de liaison et d'information du club, mais aussi un guide pratique du collectionneur, par la publication d'articles ayant trait à l'uniformologie, et à la technique propre à notre violon d'Ingres : la figurine.

Pour rédiger ces articles nous aurons besoin de toutes vos connaissances et de toute votre bonne volonté. Soyez en remerciés d'avance.

Certains esprits chagrins diront sans doute : « Une nouvelle publication, à quoi bon, il en existe déjà beaucoup et de plus prestigieuses. »

Pourtant son rôle ne me semble pas superflu, à une époque où l'effort solitaire conduit à souvent à l'échec et où s'impose de plus en plus la nécessité de s'associer pour réussir.

N'est ce pas cet esprit qui a conduit à la création du Bivouac par quelques membres de la Sabretache désireux de regrouper les collectionneurs isolés du Sud Est ?

La consécration de ces efforts sera le 14 Juin l'inauguration de l'exposition au Musée naval de Balaguier et qui durera jusqu'au 19 Octobre grâce à la compréhension et l'hospitalité du conservateur M Lebon et de la Municipalité de la Seyne sur Mer.

A ce propos, je vous demande de bannir tout esprit de sectarisme et tout complexe de supériorité. Tous les modes de collections de figurines et maquettes sont justifiés et aucun ne prime l'autre. Quant aux techniques d'exécution, la Nature a doté certains hommes de dons artistiques plus marqués que d'autres, cela n'empêche pas « le peintre du Dimanche » d'être heureux et fier de son oeuvre, même s'il n'a pas le génie de Rembrandt ou Renoir.

L'essentiel est de participer. Cette maxime tant redite de Pierre de Coubertin doit nous motiver .

Et puis la technique s'acquiert à la longue. Le bulletin nous aidera, j'en suis sûr, par ses conseils d'acquérir la maîtrise nécessaire à la création de belles oeuvres.

Souhaitons donc à notre enfant un long et fructueux avenir et aidons le à l'accomplir de toutes nos bonnes volontés, c'est la grâce que je lui souhaite.

Docteur Barjon
Président du Bivouac

Juillet 1980

VIE DE L'ASSOCIATION NOTE DU COMITE REDACTIONNEL DU BIVOUAC

Cette rubrique n'ayant plus d'intérêt pour le lecteur d'aujourd'hui nous l'avons remplacé par un texte inédit.

Mais pour donner quelques références sur le «climat» de l'époque, rappelons que le Bivouac comptait alors 111 membres.

Le bureau se composait alors de Messieurs Reussner, Rocheron, Cerdan Yves, Cerdan J , et Lebesnerois. Il était présidé par le docteur Barjon et son secrétaire général était A. Cavazza.

Du 26 Avril. au 11 Mai 1980, le Bivouac organisait une exposition à Pierrelatte, dans l'Hotel de Ville.

Le 14 Juin 1980, grande exposition a la Seyne sur Mer et une cinquantaine de ses membres y présentaient leurs oeuvres et collections.

Ce fut un grand succès. L'inauguration se fit devant plus de trois cent personnes, les autorités civiles et militaires et un détachement de 50 exécutants de la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon. Un départ en fanfare

Un mois plus tard , après de timides essais préliminaires, naissait le premier bulletin structuré de l'association. Il y avait encore beaucoup d'imperfection et d'à peu près.

Mais on ne peut plus juger avec l'oeil d'aujourd'hui, où fleurissent les publications de haut niveau sur papier glacé et en couleur, ce que représentait cette aventure, réalisée avec «les moyens du bord», à une époque où n'existait presque rien dans le domaine de la figurine et de l'uniformologie. Il en reste ce charme indéfinissable lié à la passion qui animait ces pionniers.

Et que nous avons voulu conserver en gardant, pour le lecteur de maintenant, le maximum de textes et de dessins originaux dont le caractère parfois naïf n'en est pas moins empreint de la plus grande justesse historique.

Nous avons cependant réaménagé la présentation d'un certain nombre de rubriques de ces premiers numéros de 1980 dont les lacunes étaient devenues trop visibles.

Depuis, beaucoup de nos pères fondateurs nous ont quitté pour rejoindre les grands anciens de l'uniformologie et de la collection, entre autre, de ces petits objets que l'on appelle figurines. Leur enfant est toujours vigoureux et continue sa route à l'heure de l'informatique et des échanges transfrontaliers. Leur mémoire reste toujours vivace.

LES REGIMENTS TOULONNAIS PENDANT L'ANNEE TERRIBLE 1870-1871 INFANTERIE DE LIGNE

par le Dr H Barjon

Le conflit de 1870-1871 est mal connu des collectionneurs, en particulier du point de vue des uniformes, c'est pourquoi j'ai pensé dans une série d'articles parler des régiments qui ont quelques rapports avec Toulon dans cette époque douloureuse, mais combien riche en courage malheureux.

LE PREMIER CHAPITRE TRAITERA DE L'INFANTERIE DE LIGNE.

Le 19 Juillet 1870, jour de la déclaration de guerre à l'Allemagne, Toulon compte deux régiments d'infanterie de Ligne en garnison: le 5^{ème} et le 56^{ème}.

Le 5^{ème} est envoyé au 7^{ème} Corps d'Armée (Gral Douay) 2^{ème} Division (Gral Liebert) 1^{ère} brigade, stationné dans le sud de l'Alsace. Il ne prend pas part aux combats et se replie, vers le 10 Août sur le camp de Châlons.

Le 56^{ème} fait partie du 1^{er} Corps d'Armée (Maréchal Mc Mahon) 4^{ème} division (Gral de Lartique), 1^{ère} Brigade, et prend part glorieusement, le 6 Août, à la bataille de Froeshwiller-Reichshoffen où son chef, le colonel Ména, est grièvement blessé. Il se replie alors à travers les Vosges jusqu'au camp de Châlons.

Là, les deux régiments vont faire partie de l'Armée de Réserve, confiée à Mc Mahon pour tenter de délivrer Bazaine, encerclé avec ses troupes dans Metz.

Après une marche de misère, ce sera le 1^{er} Septembre 1870, la bataille de Sedan, où le 56^{ème} à l'Est de la ville, et surtout le 5^{ème} au Nord , à coté des Chasseurs d'Afrique de la division Margueritte, sauveront l'honneur dans des combats désespérés.

Après la capitulation, les survivants seront prisonniers en Allemagne, mais des éléments de dépôt et des isolés serviront dans les régiments de marche, levés par le gouvernement de Défense Nationale, issu du 4 Septembre.

UNIFORMES DE L'INFANTERIE (GENERALITES)

En 1867, a été adoptée une nouvelle tunique bleu-marine, croisée à deux rangées de boutons, à col jonquille et passepoils de même aux parements, pattes d'épaules, couture des poches à la soubise et pattes de ceinturon.

En 1868 , les épaulettes rouges des grenadiers ont été données à tous les soldats; les compagnies d'élite supprimées donnant naissance aux soldats de première classe. Avec la nouvelle tunique, était mis en service un nouveau schako tronconique recouvert de drap à bandeau bleu-marine et haut turban garance(rouge sombre).

Au début du conflit, les hommes de troupe laissèrent au dépôt tunique et schako et firent campagne avec la capote modèle 1867, gris fer bleuté, et le képi, officiellement appelé « bonnet de police à visière», bleu à turban garance.

Seuls les sous officiers à partir du grade de sergent major et les officiers por-

tant la tunique 1867. Pour les officiers les distinctives des grades se portent désormais sous forme de galons au dessus des parements et les épaulettes qui continuent encore pour un temps d'être portées.

Sous la capote, les hommes portent une veste courte sans basques baptisée irrévérencieusement «ras du cul», fermée par 9 boutons, sans couleur attribut ni couleur distinctive, en fait analogue à celle du 1er Empire.

LA PLANCHE 1 : INFANTERIE DE LIGNE 1870 (début du conflit)

5 EME REGIMENT DE LIGNE : SOLDAT DE 2EME CLASSE

Képi à bandeau bleu marine, turban et fond garance, sur le devant, le derrière et les cotés passepoils bleu-marine. Visière carrée noire. Sur le devant du képi numéro garance. De chaque coté un petit bouton verni noir et parfois une fausse(puis une vraie) jugulaire noire.

Capote modèle 1867, gris fer bleuté, à deux rangées de boutons(6) de la ' iton. Elle est portée pans retroussés pour la marche ou le combat. Le collet est droit à bords légèrement arrondis portant de chaque coté un écusson à trois pointes garance.

Les épaulettes écarlates portées au début du conflit seront rapidement enlevées, pattes d'épaulette gris fer bleuté.

Pantalon garance pris dans des guêtres blanches à 9 boutons.

Havresac de peau marron avec toile de tente blanc jaunâtre roulée en fer à cheval, à gauche mat et piquets de tente et ustensiles divers bouclés par des courroies noires.

Tous les cuirs noirs, giberne dorsale, poche à cartouche ventrale à droite, ceinturon à plaque carrée de métal jaune, courroies de suspension.

Bidon du nouveau modèle recouvert de drap de capote et son quart de fer étarmé Fusil Chassepot à garnitures fer et bretelle noire.

NB:Les soldats peuvent porter la moustache, ceux de première classe, les sous-officiers et officiers portent aussi la barbiche dite « impériale » appelée populairement « bouc ».

56EME DE LIGNE : SOLDAT DE 1 ERE CLASSE

Même tenue mais sur la capote galon de soldat de 1 ère classe et chevron d'ancienneté (7 ans de service) écarlates. On notera la musette de toile blanche, la baionette modèle 1866 à poignée et garde de cuivre et à fourreau de fer, les épaulettes qui ont été enlevées.

SOUS LIEUTENANT, TENUE DE CÈAMPAGNE

Képi comme la troupe, mais passepoil du devant et des cotés en tresse or, à la couture du bandeau et du turban soutache de grade or.

Tunique modèle 1867, bleu foncée, croisée à deux rangées de 7 boutons de métal jaune. Le col est jonquille passepoilé de bleu foncé, passepoil jonquille sur les

coutures, les parements, les poches à la soubise, la patte de ceinturon.

Un galon or au dessus des parements fait le tour de la manche. Epaulette à franges longues et contre épaulette dorées(disparaîtront bientôt en campagne).

En sautoir, caban roulé bleu marine doublé d'écarlate (porté le coté bleu visible. Ce caban semblable au Duffle-coat actuel, fermait par des olives et des boucles de ganse.Très vite de nombreux officiers adoptèrent la capote de la troupe ornée des galons de grades sur les parements.

Pantalon garance, sans bande ni passepoil latéral, assez ample et serré à la cheville (coupe dite « à la hussarde»), souliers noirs

En bandoulière, sacoche de cuir noir à fermoir métallique non réglementaire, très souvent portée ainsi qu'une canne de modèles divers pas plus réglementaire. Gants de cuir marron ou noir.

Révolver (d'achat individuel, non fourni par l'armée) dans un étui de cuir noir. Ceinturon et bélières de cuir noir , plaque dorée.

Sabre réglementaire modèle 1845, à fourreau de fer, garde de cuivre, dragonne coulant et gland de soie noire.

LES TROUPES DE MARINE ET GARDE COTES EN 1793-1795

A CAVAZZA et D DAVIN

LES TROUPES DE MARINE

En 1792, le corps des canonniers-matelots a été dissous et remplacé par quatre régiments d'infanterie de marine et deux régiments d'Artillerie de Marine; mais la formation de ces unités ne commence pas avant la fin de 1793.

Un décret de fin Janvier 1794, dissolvait à leur tour ces unités et les amalgamait dans les bataillons de volontaires nationaux, qui devaient alors servir sur les vaisseaux.

Mais devant la totale désorganisation et l'inexpérience des troupes embarquées, en Octobre 1795, étaient réorganisées sept nouvelles Demi-brigades d'Artillerie de Marine, de trois bataillons chacune. Trois demi-brigade étant basées à Brest, une à Lorient, une à Rochefort et deux à Toulon.

SOLDAT ET OFFICIER DE L'INFANTERIE ET ARTILLERIE DE MARINE 1792-1794 planche 2 (d'après Boisselier)

SOLDAT

Chapeau noir, cocarde tricolore (rouge au centre, bleu, blanc), pompon rouge, ganse jaune,

bouton cuivre jaune

Habit bleu national, collet renversé rouge passepoilé de blanc, revers et parements bleus passepoilés de rouge, pattes de parements rouges passepoilées de bleu, retroussis et doublure rouge, poches en travers à trois boutons passepoilées de rouge.

Tous boutons de cuivre jaune

Epaulettes et passants rouges

Gilet et culotte bleu national

Guêtres et buffleterie noires

Sac fauve, sabre briquet à fourreau noir, poignée et dard cuivre, dragonne rouge.

OFFICIER

Même tenue mais chapeau à glands , ganse et bouton or, plumet tricolore (bleu en bas, blanc, rouge)

Habit à boutons, passants et épaulettes or

Ceinturon noir sous le gilet, sagra à garde et dragonne or, fourreau noir à dard doré

Bottes noires à revers fauves.



Tambour de Volontaires Nationaux attaché à la Marine comme Infanterie vers 1794-1795 (d'après Labrousse)

TAMBOUR DE VOLONTAIRES NATIONAUX ATTACHES A LA MARINE COMME INFANTERIE VERS 1794-1795 (d'après Labrousse) voir dessin dans le texte

Chapeau noir, plumet noir et floches tricolores dans les cornes, cocarde tricolore (blanc au centre, bleu, rouge), ganse jaune, bouton blanc ; un galon tricolore est posé sur le bord supérieur du chapeau.

Habit bleu national à collet et parements écarlates, revers, doublure et retroussis blancs. Un passepoil écarlate borde les revers. Un galon tricolore borde les coutures des manches, les parements et leur ouverture (sans pattes), les retroussis et les poches en travers.

Tous les boutons sont en métal blanc (ils pourraient être jaunes, est ce un oubli du coloriste de la gravure ?)

Deux chevrons d'ancienneté jaunes (?) sont visibles sur le bras droit

Cravate noire

Epaulettes à corps blanc strié de rouge, franges tricolores.

Gilet et culotte blanche ; guêtres idem, souliers noirs.

Porte caisse et cuissard de cuir blanchi, porte baguettes de métal blanc, baguettes noires

Tambour caisse en bois, ornée d'un côté d'une grenade, de l'autre d'un bonnet de la Liberté : cercles tricolores avec une grenade rouge peinte sur les parties blanches; tirants noirs.

Pas de sabre briquet .

LES GARDE- COTES

La garde des côtes était confiée sous l'Ancien Régime à des milices spécialisées, qui en 1759 passèrent du service de la Marine à l'Artillerie, réparties en compagnies de canonniers garde-côtes.

En 1778, ils touchent un uniforme bleu à distinctive « Vert de mer » qu'ils retrouveront souvent dans la suite de leur Histoire.

La Révolution les supprime en 1792 et la surveillance du littoral est alors confié à la Garde Nationale. Mais devant la nécessité de leur existence, le Comité de Salut Public à côté de compagnies de vétérans qui avaient survécu à la dissolution, met en place des compagnies de canonniers volontaires pour la défense des frontières maritimes.

DRAPEAU DES CANONNIERS DE PORT MALO (SAINT MALO) EN 1793

Drapeau Fond tricolore (bleu à la hampe), inscriptions en doré, feuillages verts, canons et mortier et boulets au naturel sur un sol marron, faisceau de licteur marron, bonnet phrygien rouge

Le drapeau est cloué sur une hampe peinte en spirales tricolores et surmonté d'une pique de métal doré (en forme de petite hallebarde) d'après les collections du Musée de l'Armée)



CAVALIERS DE L'ARMÉE D'AFRIQUE: SPAHS ET CHASSEURS D'AFRIQUE 1830-1835

par J LORANET

Aujourd'hui nous tirons un très respectueux coup de chapeau à cette grande dame de notre Histoire qu'a été l'Armée d'Afrique.

Les pourquoi et les comment du débarquement d'Alger sont connus et pourront être diversement commentés ; mais ce jour a vu, en fait, la naissance de corps spéciaux dans l'Armée française, corps très singularisés dès l'origine et qui portent tous des noms prestigieux : Zouaves, Turcos, Chasseurs d'Afrique, Spahis, Légion étrangère, Compagnies Sahariennes, Infanterie légère d'Afrique.

Dès les premières semaines qui suivirent la victoire sur le sable algérien, avec beaucoup d'intelligence et reprenant la politique des Beys, le commandement français utilisa les diverses oppositions tribales pour asseoir et augmenter son influence dans la zone de pénétration.

A partir de 1832 , les tribus berbères réunies sous l'autorité de l'Emir Abd El Kader s'opposèrent avec courage à cette Armée d'Afrique.

Les premiers corps à voir officiellement le jour furent les Zouaves dès le 1^{er} Octobre 1830. Corps à recrutement indigène que devaient encadrer des officiers et sous officiers français choisis parmi les plus ardents et les plus braves du corps expéditionnaire. Qui ne connaît les noms de Duvivier, Canrobert, Lamoricière, Bourbaki , Cavaignac.

Ces hommes commandaient à vrai dire une troupe assez hétéroclite au départ : Kabyles , Arabes, Turcs, ouvriers des villes et des campagnes, aventuriers de tous bords. Ces têtes chaudes devaient devenir rapidement d'admirables soldats, audacieux, agiles et rusés , ce qui leur valut le surnom de «Chacals». Leurs drapeaux portent des noms de victoires décisives en Afrique, Europe et Mexique.

En Mars 1831, une ordonnance de Louis Philippe créait la Légion Etrangère.

Les Chasseurs d'Afrique suivent de bien près la Légion dans l'ordre chronologique d'apparition sur le théâtre d'opération africain, car c'est le 21 Mars 1831 que leur existence est officialisée par la création d'un corps de Zouaves à cheval ou Chasseurs Algériens, qui donne le 17 Novembre 1831 naissance aux Chasseurs.

Dès leurs premiers jours, ils sont célèbres et leurs escadrons multiplient les victoires qui feront plus tard cotoyer sur leurs drapeaux les noms de Balaklava, Durango, Uskub. C'est en les voyant charger à Sedan que l'Empereur Guillaume pourra dire : Ah, les braves gens Braves jusqu'à l'héroïsme.

Les spahis on devrait dire les Spahis de Youssouf, tant cet aventurier a imprimé sa marque à cette unité, ont pour origine des cavaliers indigènes au départ (en 1831) rattachés aux chasseurs d'Afrique.

Les personnages que nous allons décrire, avec quelques notices historiques sont tirés d'une série de 30 cartes dessinées par Eugène Titeux, qui sont devenues assez rares. Nous nous contenterons de vous donner le texte qui figure à leur verso.

A. LES CHASSEURS D'AFRIQUE

CHASSEUR ALGERIEN 1831

Une ordonnance royale du 21 Mars 1831 portant création de deux bataillons de zouaves instituait en même temps 2 escadrons de zouaves à cheval.

Ces derniers peu de temps après prirent la dénomination de Chasseurs Algériens.

Des volontaires et sous officiers français et étrangers pouvaient être placés dans le corps des Chasseurs algériens et jouissaient de certains avantages.

Leur uniforme était l'habillement du pays. Tous les chasseurs portaient la barbe.

Veste à manches garance, galons et ornements de la veste noirs, boutons des manches cuivre.

Gilet bleu céleste foncé fermé par devant, sans boutons.

Large pantalon bleu céleste foncé, ceinture amarante rayée de bleu céleste, bottes noires

Calot égyptien en drap rouge, et turban amarante

Burnou blanc

Giberne à la turque, grand fusil porté à la grenadière. Le fusil a un embochoir de cuivre jaune et une plaque de couche de fer

Pistolet dans une fonte portée sur la poitrine

Sabre à fourreau fer, soutenu au moyen d'un baudrier.

Tous les cuirs de l'équipement sont amarantes

Bride et selle maures, étriers à la turque

CHASSEUR D'AFRIQUE 1832

Les chasseurs algériens ne furent pas de longue durée mais leurs escadrons devinrent les principaux éléments des deux premiers régiments de Chasseurs d'Afrique.

Le 1er fut organisé à Alger en Mars 1832, et le 2ème à Oran en Avril de la même année.

Le 12ème Régiment de chasseurs qui avait déjà glorieusement combattu en Afrique fournit des sous-officiers.

L'ordonnance de création comportait qu'il pourrait être placé à la suite des escadrons, des Chasseurs Spahis irréguliers, d'effectifs variables formés de colons ou d'indigènes et qui s'équiperait à leurs frais. (voir plus loin)

Un 3ème régiment fut organisé à Bône en Mars 1833

En 1832 on donna aux Chasseurs d'Afrique un uniforme «à l'Européenne»

Czapka à pavillon garance, bordée de bleu céleste sur les quatre cotés, les arêtes et formant deux diagonales sur le dessus ; galon bleu céleste à la jonction du pavillon et de la coiffe, coiffe et visière en cuir vernis noir, jugulaires et angles du pavillon de cuivre jaune; pompon jonquille. Cordon et raquettes rouges.

Tunique à jupe plissée bleu céleste, collet et parements jonquilles passepoilés de bleu céleste; boutons de métal blanc; contre épauettes jonquilles à passants bleu céleste. Col noir.

Ceinture en tissu à 3 raies rouges et 2 bleu céleste se fermant par derrière à l'aide de trois boucles et trois courroies.

Pantalons garance à passepoil latéral bleu céleste et fausses bottes de basane noire. Bottes noires

Bélières et banderoles de cuir blanchi. Chainette, bouton et bouclerie de cuivre jaune. Giberne noire à côtés de cuivre jaune. Sabre à fourreau acier, garde de cuivre, courroie blanche fixée à la banderole de gibem. Carabine à pontet et embouchoir de cuivre jaune.

B. LES SPAHIS

Au mois d'Avril 1832, la ville de Bône ayant été occupée par les Français, un arrêté du général Duc de Rovigo prescrivit la formation dans cette ville de deux escadrons de spahis. Ce corps eut pour noyau la garnison turque qui nous avait livré la Kasbah.

Ces turcs mercenaires à la solde des Beys d'Alger faisaient la guerre par amour du danger et du pillage. Ils étaient braves mais indisciplinés, rompus à toutes les fatigues et habitués à tous les périls.

Pour les commander, il fallait un chef charismatique.

Le capitaine Yussuf, ancien mameluck du Bey de Tunis, passé au service de la France dès les premiers jours de la prise d'Alger, et qui s'était déjà acquis une brillante réputation par son éclatante bravoure aux Chasseurs Algériens, fut mis à la tête du nouveau corps. Il en fut de suite le chef aimé qui pouvait exiger tout de ses spahis.

Dès leur organisation les Spahis du capitaine Yussuf entrent en campagne et soumettent les tribus des Kharessas et des Beni Ourdjin, dont les fils des Cheiks sont ramenés en otages. Ceux-ci et des cavaliers de leurs tribus sont rapidement incorporés dans les escadrons de Yussuf.

Leurs hauts faits d'armes valent au capitaine Yussuf d'être promu en Avril 1833, chef d'escadron au 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, tout en gardant le commandement de ses Spahis.

Après leur expédition contre la tribu des Merdès où la cavalerie força le passage de la Mafrag par une charge hardie, les Spahis font partie d'une colonne dirigée contre les Redjata. Les Spahis réguliers et irréguliers commandés par le brave commandant Yussuf et le capitaine Delcambre, soutenus par deux escadrons du 3ème Chasseurs d'Afrique culbutent à eux seuls les troupes du Bey de Constantine, quoique celles-ci soient deux fois plus nombreuses

SPAHIS 1832

Contrairement aux Chasseurs d'Afrique les Spahis garderont longtemps une tenue orientale.

Cheche rouge sur une calotte de feutre blanc dont on voit une mince bande.

Burnous entièrement gris pompon du capuchon rouge.

Veste arabe, ceinture de laine et gilet rouge garance, galons et ornements de la veste noirs.

Culotte blanche, jambes nues, chaussures jaunes.

Fusil arabe à la grenadière de métal blanc, bretelle du fusil rouge clair. Poignard à manche et fourreau argent passé dans la ceinture. Pistolets à crosse d'argent dans une fonte rouge bordée de noir, pendue sous le burnou à gauche.

SPAHIS 1834-1835

Chechia rouge à gland bleu recouverte d'un turban rouge;

Burnou blanc

Veste et gilet bleu céleste foncé, galon de devant du gilet, galonnage et ornements de la veste rouge mêlé de noir, parements en pointe jonquille

Ceinture garance, culotte garance , bottes noires

Fusil à garniture de cuivre jaune, bretelle de cuir rouge cramoisi, giberne et sa sa bretelle rouge cramoisi

Sabre de cavalerie légère à fourreau de fer, poignée noire et garde de cuivre jaune, dragonne rouge, ceinturon et bélières rouge cramoisi.

LE REGIMENT DE LA TOUR D'AUVERGNE 1ER ETRANGER 1811 TETE DE COLONNE- (Soldats à découper)

Par G DEMOULIN

Bien qu'aucune filiation ne relie le régiment de la Tour d'Auvergne, devenu 1er Etranger en 1811, à notre actuel 1er Régiment Etranger basé à Aubagne, nous avons tenu dans ce premier numéro à rendre hommage aux étrangers qui, à toutes les époques, ont servi dans l'Armée française.

Le régiment de la Tour d'Auvergne, qui compte dans l'infanterie légère, a été formé en 1805 à Wissembourg avec des hommes de toutes nationalités. Plus tard renforcé de prisonniers de guerre autrichiens et espagnols, il arrive jusqu'à comprendre 6 bataillons. Il sert en Italie de 1806 à 1813. En 1811, il prend le titre de 1er Etranger.

Nous verrons ici la tête de colonne en deux livraisons. Rappelons que la musique régimentaire plus ou moins nombreuse suivant les régiments, est formée de gagistes sous les ordres du chef de musique. Lors des défilés, la tête de colonne est formée par les sapeurs, qui défilent en premier, puis viennent les cornets, tambours et fifres, sous les ordres du Tambour Major et du tambour maître.... et enfin la musique régimentaire.

MUSICIENS (d'après Bucquoy) PLANCHE 5

Schako de feutre noir, visière et bourdalou de cuir noir, galon supérieur argent, cordon et raquette blancs, plumet et pompon blancs. Plaque à soubassement et à l'aigle, cerclage de visière et jugulaires cuivre jaune. Cocarde tricolore (bleu au centre, rouge, blanc) ganse et bouton argent.

Habit vert, revers, parements, poches en long et retroussis passepoilés de blanc. Collet et pattes de parement rouges passepoilés de blanc. Galon argent au collet, revers et parements (sous le passepoil blanc). Boutons de métal blanc. Trefles et passants argent.

Culotte verte sans ornements. Gilet blanc à boutons de métal blanc. Bottes noires à galon et glands argent. Epée à garde de métal jaune, fourreau noir à embout de métal blanc, dragonne argent, ceinturon (sous le gilet) blanc.

Les instruments : Cor, trompette, trombone, chapeau chinois (manche de bois) cuivre, Serpent, basson, flûte, de bois naturel foncé à clefs de métal blanc. Grosse caisse bleue, tirants blancs, dessin: aigle doré sur drapeaux tricolores

CHEF DE MUSIQUE

Uniforme comme les musiciens, deux galons argent sur fond rouge sur les manches.

TAMBOUR MAJOR (ref SCFH 1958)

Chapeau noir, plumet blanc, trois plumes (une bleu, une blanche, une rouge) à sa base, galon, glands, ganse et bouton or.

Habit comme les musiciens mais les retroussis sont rouges. Galon doré borde collet, parements, revers, retroussis et poches

Epauettes et passants dorés, chevrons d'ancienneté et galons de grade or (sur fond rouge).

Culotte verte à galon latéral et fer de pique or.

Gilet blanc à boutons dorés. Ceinturon passant sur le gilet et sous l'habit, rouge à galonnage or , plaque avec grenade dorée.

Sabre à garde et dragonne dorés, fourreau noir à dard doré.

Canne de bois naturel à pommeau, embout et chaînette argent.

Nous finissons cette première partie de la tête de colonne avec

UN SAPEUR (d'après Bucquoy)

Bonnet d'oursin noir sans plaque, plumet, cordon et raquettes rouges.

Habit vert, collet rouge passepoilé de blanc, idem pattes de parements, un passepoil blanc borde aussi revers, parements, poches en long et retroussis. Il est alors doublé sur son côté interne d'un galon rouge. Tous boutons blancs.

Epauettes rouges. Le haut des manches est orné de grenades blanches sur deux haches croisées. Cet insigne spécifique des sapeurs se porte posé sur deux chevrons d'ancienneté rouge à la manche gauche. Gants à crispins chamois.

Culotte verte, demi guêtres noires à galon et glands rouge.

Tablier de sapeur blanc porté sous l'habit
Buffleterie blanche . La banderole porte giberne est ornée de deux haches croisées et d'une grenade de laiton. La banderole porte sabre est vierge.

Sabre de sapeur à poignée de cuivre (tête de coq), fourreau noir à embout cuivre

Ceinturon blanc, plaque dorée ornée d'une grenade ; y sont accrochés deux pistolets.

Hache à manche bois, lame acier, virole acier.

Mousqueton à bretelle blanche, sac fauve, capote grise, courroies blanches.



LES TAMBOURS, FIFRES ET CORNETS

Tous les types donnés ici le sont d'après les cartes du Commandant Bucquoy

TAMBOUR DE CHASSEURS

Schako de feutre noir, à dessus, visière et bourdalou de cuir noir, pourtour supérieur noir ; cordon et raquettes blancs ; pompon de compagnie (vert , bleu, jaune ou violet), plumet vert. Jugulaire, plaque à l'aigle à soubassement, cercle de visière en cuivre jaune. Cocarde tricolore, ganse blanche.

Habit entièrement vert, doublé de même. Collet et pattes de parement rouges; passepoil blanc au collet , parements , pattes de parements, revers poches en long, retroussis. Un galon rouge borde collet, parements et revers. Tous boutons blancs.

Épaulettes entièrement blanches, passants blancs

Culotte verte, gilet blanc à boutons blancs.

Demi guêtres noires à galon et glands blancs

Sabre briquet à garde et poignée de cuivre jaune, fourreau noir à dard de cuivre jaune, dragonne blanche, banderole de cuir blanchi.

Tambour à fut de cuivre jaune, cercles bleu foncé, cordes blanches, tablier et porte caisse, de cuir blanchi, porte baguette de cuivre, baguettes noires à embout de cuivre jaune.

TAMBOUR DE CARABINIERS

Même tenue sauf :

Galon supérieur de schako, pompon et plumet, cordon et raquettes, épaulettes, galon et glands des demi guêtres, dragonne du sabre briquet: entièrement rouges

CORNETS DE VOLTIGEURS

Même tenue sauf :

Plumet vert à sommet jaune, galon supérieur du schako jaune, cordon et raquettes verts.

Épaulettes vertes à tournantes et franges jaunes, passants verts

Dragonne verte à gland chamois

Galon et glands des demi guêtres chamois

Cornet de cuivre jaune à cordon tressé jaune et vert, glands jaunes

LES FIFRES

Il n'en existe à ma connaissance aucune représentation mais le régiment comportant beaucoup de soldats d'origine allemande a pu en posséder. Ils revêtent les distinctives de leurs compagnies (carabinier, voltigeur ou chasseur). Leur instrument est de bois naturel avec des extrémités de métal blanc.

D'après le commandant Bucquoy, bien que le régiment soit d'infanterie légère, les hommes portent des habits assez longs.

LE PORTE DRAPEAU DE LA 19EME DEMI BRIGADE LEGERE EN 1802 (Dessin couleur)

D Davin

Bien que les premières demi brigades légères aient été formées en 1793, ce ne fut qu'en 1798 que certaines demi brigades légères touchèrent leurs premiers drapeaux, distribués par Bonaparte à ses troupes de l'Armée d'Italie. A cette époque, et jusque sous l'Empire chaque bataillon possédait un drapeau et donc une demi brigade possédait deux ou trois drapeaux selon ses effectifs.

La 21^{ème} demi brigade qui avait suivi le général en Egypte perdit d'ailleurs un des siens à la bataille d'Alexandrie en Mars 1801. Mais les 2^{ème}, 4^{ème} et 22^{ème} légère avaient aussi vraisemblablement les leurs au moment de l'embarquement pour l'Orient.

Les autres demi brigades légères de l'Armée d'Italie conservent leurs drapeaux jusqu'en 1799-1800. C'est ainsi que la 18^{ème} demi brigade se vit enlever les siens en Décembre 1799 à Gênes, pour insubordination.

Il faudra attendre le Consulat pour que de nouveaux drapeaux soient distribués à l'infanterie légère en 1802-1803.

Drapeaux qui ne servirent pas longtemps puisque remplacés par ceux du nouvel Empereur en 1804, surmontés d'une aigle.

RAPPEL: L'INFANTERIE LEGERE DU PREMIER CONSUL

Lorsque Bonaparte prend le pouvoir il hérite des 30 demi brigades légères de la République.

Certaines sont engagées en Egypte, d'autres dans ce qui reste de l'Armée d'Italie, d'Helvétie et de Hollande. Les demi brigades sont alors à deux ou trois bataillons. Chaque bataillon possède une compagnie de carabiniers et 8 compagnies de chasseurs.

Anéanties par la campagne de Saint Domingue, des demi brigades engagées sur ce terrain d'opération seront supprimées en 1803 soit les 11, 19 et 30^{ème} demi brigades. Les 20^{ème} et 29^{ème} de l'ex armée d'Helvétie sont aussi dissoutes, mais en 1802 une 31^{ème} demi brigade légère a été formée avec des Piémontais. En 1803 les demi brigades deviennent des régiments.

Le drapeau que nous présentons ici est une reconstitution de celui de la 19^{ème} Demi brigade légère. Elle s'est illustrée à Marengo et au moment où l'on peut voir son nouvel emblème, elle possède trois bataillons dont un détaché à Saint Domingue, un dans le Piémont et le 3^{ème} qui sert de bataillon de dépôt.

Elle ne servira pas sous le début de l'Empire puisque dissoute en Septembre 1803.

Elle sera reconstituée sous la forme du 19^{ème} régiment d'infanterie légère en Décembre 1813, pour à nouveau disparaître en Mai 1814.

Le porte drapeau est un sergent chef de chasseurs. Il porte l'uniforme classique de l'infanterie légère depuis les années 1793, avec le schako adopté progressivement par toutes les troupes de cette arme. Peut être celui ci était il orné d'une plaque ou d'un cor de chffle de laiton, mais nous l'ignorons.

Le drapeau est un carré de 163 cms de coté.

Il est orné sur son avers des inscriptions suivante (toutes inscriptions du

drapeau en doré)

-sur la banderole d'en haut REPUBLIQUE FRANCAISE

-dans le carré blanc central LE / PREMIER CONSUL/ A LA 1 9EME/ DEMI-BRIGADE/ LEGERE/ LE 25 MESSIDOR/ AN 10

-sur la banderole du bas: 3 EME BATAILLON

La couronne de chêne et de laurier qui entoure l'inscription est peinte « au naturel», les cors de chasse sont dorés.

Au revers même disposition mais l'inscription dans le carré blanc central est remplacée par un faisceau d'armes.

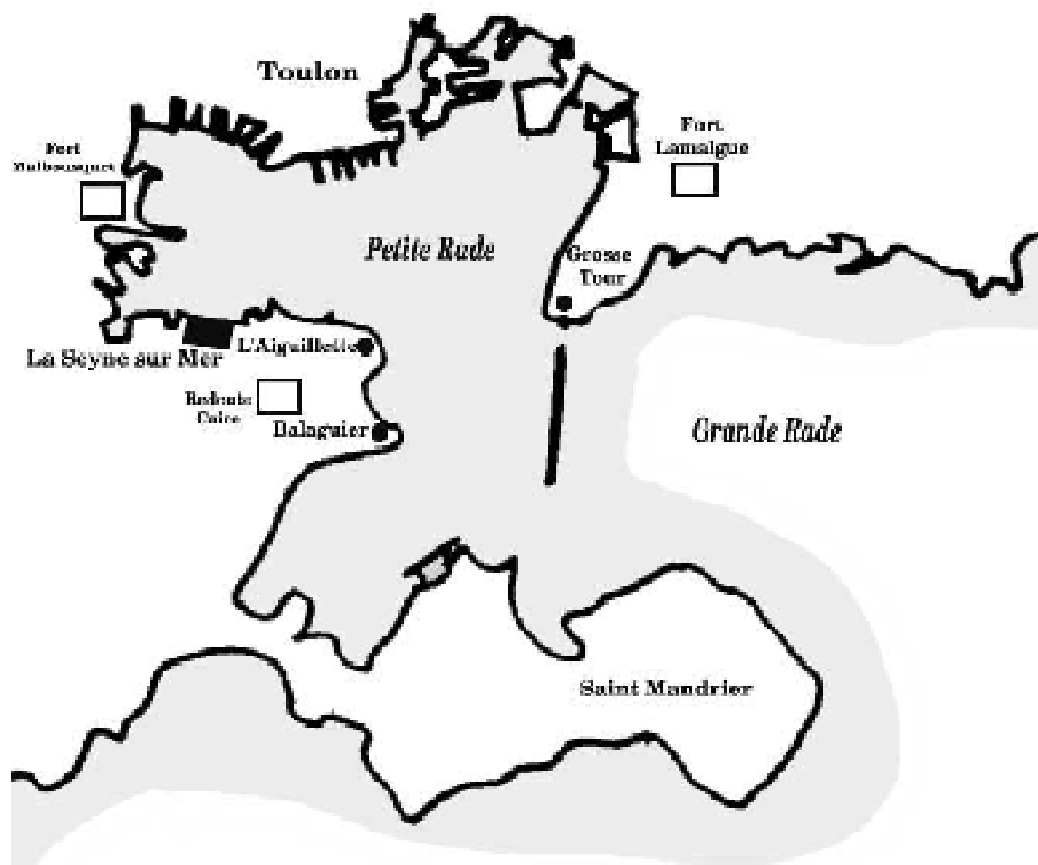
Une cravate tricolore à franges dorées s'attache à la pique.

Certaines demi brigades légères eurent droit à des inscriptions honorifiques sur leurs drapeaux telles que «L'INCOMPARABLE» écrit en lettre d'or sur la soie des emblèmes de la 9eme Demi brigade en souvenir de la bataille de Marengo.

Sources: collection du Musée de l'Armée (Invalides Paris)

LE FORT DE BALAGUIER MUSEE NAVAL ET MUNICIPAL DE LA SEYNE SUR MER

par F AYALA



Combien de fois avons nous bivouaqué à l'ombre des grands pins, bercés par le chant des oiseaux et le ressac de la mer, en cet endroit que l'on nomme Balaguier. Faisons plus ample connaissance avec ce site riche de passé ...de ce passé qu'à travers nos « petits soldats» nous recherchons.

Pour augmenter les défenses de la rade de Toulon, le cardinal de Richelieu, délégua Monsieur de Seguirant, Premier Président du Parlement de Provence, qui avec l'aide du savant mathématicien Jacques de Muretz, dut faire le relevé géographique de la grande et la petite rade. Ils portèrent sur leurs cartes la position de la Grosse Tour ou Tour Royale, commencée en 1512 et terminée en 1524 sous François 1er et indiquèrent le meilleur lieu pour une nouvelle forteresse.

En 1633, leur carte soumise au cardinal et à Louis XIII fit adopter le lieu choisi et l'on commença au début de 1634 la construction d'une tour sur la pointe Sud Est de la presqu'île de Balaguier, dont elle prend désormais le nom.

Le gros oeuvre était terminé courant 1635, ce qui permit au cardinal de Richelieu de la faire armer de deux canons de fer dès le mois d'Avril.

Plus tard cet armement fut renforcé et complété de manière à établir un croisement de feux avec la Tour Royale.

Telle qu'elle était la tour de Balaguier donnait presque satisfaction au Maréchal de Vauban qui écrivait en Mars 1679, « La tour de Balaguier, que l'on appelle Petite Tour, quoiqu'elle soit fort grande, belle et bien achevée, est bien ordonnée. Sa batterie basse contre la mer fait plusieurs angles et contient 31 canons sur différentes faces, qui la plupart croisent avec ceux de la Grosse Tour. »

Du côté de la terre, la tour n'est fermée que par un petit mur de deux pieds d'épaisseur sur dix pieds de hauteur, percés de créneaux à hauteur d'homme. Cette cloture fait trois angles assez mai tournés. Mon avis est de la renforcer du côté de la terre, bastionnée comme une petite corne, menant son revêtement à 15 pieds de haut, et de la percer de créneaux mais si élevés que l'ennemi ne s'en puisse servir contre ceux de dedans

Vauban proposait donc des améliorations mais rien ne fut fait comme le constatait en 1775 le maréchal d'Aumale, Inspecteur Général de l'Artillerie et du Génie. Qui reprenait la description de l'ensemble.

« La Tour de Balaguier est située sur la pointe de ce nom ...sa figure est assez irrégulière : le donjon est vaste, le fort bien revêtu et en bon état. Il se compose d'une tour de 19, 5 metres de diamètre ou 61,25m de circonférence, son mur à la base a quatre mètres d'épaisseur et trois mètres jusqu'à la hauteur de la plateforme supérieure, voutée à l'épreuve des bombes, qui peut recevoir huit pièces de canons ...Un chemin de ronde crénelé termine la tour.

Au pied de cette tour se trouvent deux batteries basses en ailes, tracées fort irrégulièrement, de manière à porter leurs feux dans différentes directions.

La gorge est fermée par un mur crénelé sans flanquements réguliers, ses épaulements sont à maçonnerie à embrasures.

Ses établissements sont assez considérable indépendamment de la tour qui en contient de beaux avec une citerne de 20000 litres et autres accessoires, son enceinte comprend la porte d'entrée avec pont levis, un corps de garde, deux guérites en pierre, un four à rougir les boulets, des logements non voutés pour recevoir 65 hommes, un magasin à poudre à l'épreuve pouvant contenir 11000 kilos de poudre, un logement inférieur de la tour pouvant contenir des vivres en grandes provisions pour un long siège, le logement du capitaine canonnier , une caserne voutée pour 44 canonniers, une infirmerie, un four pour 400 rations, une chapelle et l'escalier tournant pour descendre dans les parties basses.

La chapelle du fort de Balaguier sert pour la garnison de l'Aiguillette et des redoutes Caire et de Grasse qui sont situées à une petite distance sur la même presqu'île...»

Jusqu'à la Révolution, rien ne vient perturber l'histoire tranquille de la Tour de Balaguier.

En Août 1793, la Contre Révolution est maîtresse de Toulon et le sieur Roux fait proclamer Louis XVII, Roi de France.

Le 28 Août l'escadre anglaise de l'amiral Hood entre en rade, suivie quelques jours plus tard par les Espagnols de l'amiral Langara. Un corps expéditionnaire coalisés débarque. La Tour de Balaguier devient un bastion anglais.

Grace à Bonaparte, Toulon n'allait point rester longtemps une enclave britannique. Le 1er Décembre 1793, les troupes républicaines se lancent à l'assaut. Le Petit Gibraltar (1) est emporté et ses canons retournés vers les forts de l'Aiguillette et de Balaguier que les Anglais se hâtent d'évacuer.

Ne tenant plus cette position clé , ils seront contraints d'évacuer Toulon du 18 au 21 Décembre, ne laissant derrière eux que ruines et désolation.

(1) les Anglais avaient construit sur l'emplacement de l'ancienne redoute Caire un nouvel ouvrage stratégique appelé Fort Mulgrave ou Petit Gibraltar, flanqué de trois autres redoutes ; ce qui adossé à l'Aiguillette et Balaguier formaient un ensemble défensif particulièrement redoutable.

Jusqu'en Février 1794, la tour de Balaguier sera occupée par un détachement du 4eme régiment d'Infanterie de Marine.

Le 16 Ventose An II (6 Mars 1794), un rapport du Vice Amiral Thevenard de Pierron, inspecteur général des fortifications, condamne à plus ou moins brève échéance la valeur militaire de la Tour de Balaguier.

Observant le manque de défense du côté de la terre, il propose d'établir un nouveau fort à l'endroit où les Anglais s'étaient retranchés sur les hauteurs du mont Caire.

Graduellement la «Vieille Dame de Balaguier» va céder sa place de sentinelle et prendre tout comme un vieux soldat une retraite bien méritée. Cette vieille tour qui faisait partie jadis du système défensif de la rade de Toulon a perdu il est vrai ses activités guerrières bien que de temps en temps tonne encore la batterie de salut, rendant les honneurs aux bâtiments étrangers de passage en notre cité.

Comme par enchantement, la Tour devenue aujourd'hui musée, nous restitue à travers ses maquettes, ses gravures et ses objets, du Passé, un peu de son histoire ...Histoire que nous aimons évoquer lors de nos réunions entre ses vieux murs accueillants.

LA GARDE NATIONALE DE TOULON EN 1790 D'APRES JOB (en Tenues des Troupes de France 1900)

Comme dans tout le Royaume de France, les années 1789-1790 voient se former dans le Var des Gardes nationales.

Chaque garde locale possède son propre uniforme et à la fête de la Fédération de 1790, la bigarrure des tenues est telle que l'Assemblée décide que désormais la tenue générale sera celle de la Garde nationale de Paris : fond bleu à parements, revers et retroussis écarlates, collet blanc passepoilé d'écarlate.

Un an plus tard le collet devient écarlate passepoilé de blanc tandis que revers et retroussis sont blancs passepoilés d'écarlate. Tenue qui vêtant bientôt les bataillons de volontaires deviendra celle légendaire de l'infanterie française durant tout l'Empire.

La Garde nationale de Toulon en 1793 se rangera du côté de l'armée fédéraliste et bientôt contre révolutionnaire.

Le dessin dans le texte

Chapeau noir, bouton et ganse, et floches dans les cornes jaunes, cocarde nationale (rouge, bleu, blanc externe), pompon tricolore

Habit de fond bleu national, à revers carrés et parements jaunes, collet bleu passepoilé de jaune, passepoil jaune aux ouvertures des parements, aux poches en travers et aux retroussis, doublure et retroussis blancs ornés de fleurs de lys jaunes.

Tous boutons de métal jaune

Trêfles d'épaules et aiguilletes jaunes portées sur épaule droite cravate blanche.

Gilet, culotte et guêtres blanches, boutons jaunes

Souliers noirs, buffleterie blanche, giberne noire, sabre briquet classique à dragonne blanche et gland jaune, fusil d'infanterie garni de fer, bretelle blanche.

La giberne est vraisemblablement ornée d'une plaque aux armes de la ville.

